

CERTIFICAT INTERUNIVERSITAIRE D'ALCOOLOGIE

« Influence de la société contemporaine sur le maintien des problèmes d'alcool : Un éclairage anthropologique »

Simon Patigny
Année 2016 - 2017



Table des matières

| | |
|--------------------------------------------------|----|
| Introduction..... | 1 |
| La dimension sociale comme priorité | 2 |
| Perspective historique de la société | 3 |
| Introduction..... | 3 |
| Société contemporaine | 3 |
| Famille contemporaine..... | 3 |
| Personnalité hypermoderne..... | 6 |
| Conclusion | 7 |
| L'alcoolisme dans la société contemporaine | 8 |
| Paradoxes des thérapies actuelles | 11 |
| Postulat de l'autorégulation | 11 |
| L'autonomie qui mène à l'isolement..... | 11 |
| Perspectives cliniques | 12 |
| Se définir autrement..... | 12 |
| Le pouvoir des rites | 13 |
| Conclusion | 14 |
| Bibliographie | 15 |
| Annexes | 17 |

Introduction

La dimension sociale de l'alcoolisme est complexe et reste un domaine de recherche encore peu exploré (De Timary et Maurage, 2014). A ce jour, les études autour de la question sociale se sont principalement concentrées sur des domaines spécifiques à l'alcool tels que la publicité (Stautz et al., 2016). Cependant, l'influence de facteurs macrosociaux sur l'abus d'alcool reste inconnue. Dès lors, il semble important de pouvoir comprendre de quelle manière la société contemporaine peut influencer le recours à l'alcool.

Dans un premier temps, ce travail visera à comprendre comment l'évolution de la société est venue modifier les normes et les valeurs collectives. En effet, le passage de la période traditionnelle à la période moderne a vu naître de nombreuses transformations culturelles et sociales. Nous expliquerons ensuite comment ces changements ont refaçonnés la structure psychique de l'individu. En effet, la sortie des appartenances est venue modifier le rapport de l'individu à lui-même et au tout (Fourez, 2014). Dans la société moderne, l'individu se définit comme un être autonome.

Nous tenterons ensuite de comprendre comment cette recherche d'autonomie va pousser l'individu à recourir à l'alcool. En effet, face à l'impossibilité de répondre à l'injonction d'autonomie, l'individu va chercher à s'extraire des contraintes sociales par le biais de l'alcool. L'individu se retrouve donc piégé dans une véritable spirale de l'autonomisation. Nous nous pencherons ensuite sur le phénomène du binge drinking qui représente très bien ce besoin de s'extraire de soi le plus rapidement possible.

Puis, nous nous arrêterons sur les paradoxes des prises en charge actuelles. Visant trop souvent l'autonomie et l'autorégulation du patient, elles semblent renforcer les contraintes sociales et donc le recours à l'alcool pour s'y extraire. Alors qu'une des priorités est de sortir l'alcoolique de son isolement (De Timary et Maurage, 2014), la société contemporaine et les thérapies actuelles semblent plutôt l'y maintenir.

Enfin, nous proposerons quelques pistes cliniques qui visent à agir sur ces variables macrosociales. En effet, il semble important d'aider le patient alcoolique à se définir comme un être hétéronome. Travailler le sentiment d'appartenance est également une priorité.

Finalement, la conclusion nous invitera à prendre de la distance sur ce travail en résumant son contenu. Des pistes de recherche et réflexions futures seront également proposées. En effet, ce travail invite notamment le lecteur à repenser le phénomène de l'isolement chez l'alcoolique en le voyant plutôt comme un problème d'adhérence à soi trop importante.

La dimension sociale comme priorité

La consommation d'alcool d'un individu semble être influencée à la fois par des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels. A l'heure actuelle, la dimension socio-culturelle est la moins bien comprise car elle a été très peu investiguée dans la littérature scientifique (De Timary et Maurage, 2014).

Dans une récente étude, Sudhinaraset et al. (2016) ont voulu représenter les différents niveaux des facteurs sociaux pouvant influencer la consommation d'alcool chez un individu (*figure 1*). Au regard de ce modèle, on s'aperçoit que le champ d'investigation de la question socio-culturelle est aussi très vaste. Cependant, les recherches semblent se limiter à des contextes spécifiques à l'alcool.

A l'heure actuelle, on constate que de nombreuses questions macrosociales n'ont encore jamais été investiguées. C'est le cas de **l'influence de la société contemporaine sur la consommation d'alcool**. C'est-à-dire dans quelle mesure les normes de la société actuelle (e.g. l'injonction d'autonomie) vont venir modifier le mode de fonctionnement des individus et indirectement leur rapport à l'alcool.

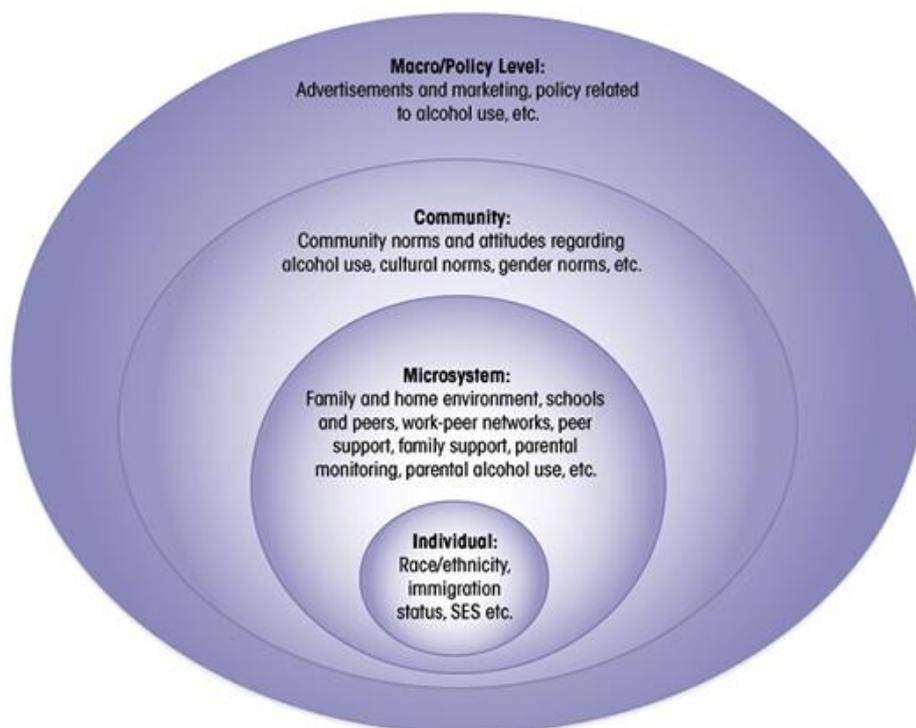


Figure 1 : Modélisation des différents niveaux de facteurs sociaux pouvant influencer la consommation d'alcool (Sudhinaraset et al. 2016). Cette figure a été réalisée sur base du Modèle écologique de développement humain (Bronfenbrenner, 1979).

Perspective historique de la société

Introduction

On ne peut comprendre la société actuelle qu'en la resituant dans une perspective historique. C'est pourquoi, nous tenterons de comprendre la société contemporaine à la lumière de la société traditionnelle. L'objectif de ce chapitre est d'identifier les changements sociétaux importants ainsi que leur impact sur l'organisation des groupes (e.g. la famille) et la structure psychique des individus.

Société contemporaine

Dans la société traditionnelle, c'est le groupe qui prime sur l'individu. Les gens se définissent à partir du rôle qu'ils jouent et de la place qu'ils occupent dans les groupes auxquels ils appartiennent (e.g. famille, travail, religion, ville d'origine, etc.). Etant donné que les gens s'identifient aux groupes, ils y accordent beaucoup d'importance. L'existence de chacun est directement liée au devenir de leurs groupes d'appartenance. Il y a une acceptation de la hiérarchie et des inégalités au profit de la force du groupe. L'appartenance crée une solidarité et une loyauté entre les membres du groupe (Neuburger, 2003). Il y a quelque chose de transcendant qui agit sur le groupe qui procure aux gens un sentiment de sécurité. « *Se définir à partir de ce point de vue confère à l'individu une identité stable* » (Fourez, 2014).

Le passage d'une société traditionnelle à une société moderne se caractérise par un changement culturel important : la sortie des appartenances (Fourez, 2004, 2014). L'individu ne se définit plus comme un être collectif mais comme un être autonome. On assiste à une disparition de la structuration psychique par l'appartenance.

Famille contemporaine

Parallèlement à ces changements sociétaux, la famille s'est également refaçonée au cours de l'histoire. D'une vision solidaire de la famille, nous sommes passés à une organisation individuelle et libérale. Le sociologue français, Durkheim, a observé que la famille contemporaine s'est « *progressivement centrée sur les personnes et sur les relations personnelles* » (De Singly, 2017). L'individu ne se définit plus comme membre d'une famille mais plutôt comme un être autonome capable de s'autoréguler.

L'importance de l'émotionnel et du relationnel

Ce qui semble fondamental dans la famille moderne, c'est le bien-être personnel. L'intérêt commun a cédé sa place à l'épanouissement de chaque individu. Le bonheur devient même une injonction morale que la société impose à chacun.

La mesure de ce bien-être personnel se fait à partir de l'individu lui-même en observant ce qui a trait à l'émotionnel et au relationnel. Le poids de l'affectif est

prépondérant dans notre société et s'impose même au sein de la famille. Chaque individu doit être capable de s'autoréguler et de maintenir un état de stabilité affective constant. « *Les relations sont valorisées non pas pour elles-mêmes mais pour la satisfaction qu'elles procurent* » (De Singly, 2017). Si elles n'apportent pas à l'individu la satisfaction escomptée, c'est qu'il doit y mettre un terme.

L'autonomie comme but ultime

Une valeur largement répandue dans la société contemporaine est l'indépendance et l'autonomie de l'individu. En effet, il doit être capable de se défaire de toute contrainte extérieure.

D'une part, l'individu doit être capable de gérer de manière autonome les affects qui émergent en lui. Il décide également des relations qu'il entretiendra avec sa famille, du devenir de sa relation de couple, etc.

D'autre part, l'individu doit se détacher de toute dépendance à la famille. Pour cette raison, il doit se montrer autonome, authentique, dépourvu de rôles sociaux imposés et donc de toute contrainte qu'il n'a pas choisie. L'individu « *se libère en partie des contraintes propres à la logique d'une famille plus communautaire* » (De Singly, 2017). Alors que la famille traditionnelle ne remet pas en question les règles des parents, chacun peut affirmer une certaine individualité dans une famille contemporaine. On attend des enfants qu'ils donnent leur avis et des parents qu'ils s'y adaptent. L'organisation patriarcale ne fait plus figure de modèle et le père n'est plus dépositaire de l'autorité familiale. Les relations entre les membres d'une famille ne sont plus verticales mais horizontales.

L'héritage familial en perte de vitesse

Force est de constater que « *la famille traditionnelle a perdu une part de sa légitimité* » (De Singly, 2017). En effet, l'individualisation suppose une émancipation par rapport à la famille d'origine et l'héritage qu'elle transmet. Les individus ne se sentent plus concernés par la transition du patrimoine familial. Cette mission, qui jadis s'imposait à eux, ne représente plus une priorité aujourd'hui. Il serait faux d'affirmer qu'une famille moderne ne transmet rien à sa descendance. L'héritage familial, même s'il est moindre, est bien présent mais sous une autre forme.

D'une part, il est moindre car il est remplacé par la recherche du bien-être personnel. Durkheim observe en 1906 que, dans la société moderne, chacun doit être reconnu en fonction de ses mérites et non de son héritage (De Singly, 2017). Il y a donc une dévalorisation de cette transmission. La société moderne a réduit l'esprit solidaire et communautaire présent au sein de la famille. La vie collective, l'intégration et le partage d'une conscience commune disparaissent de l'organisation familiale.

D'autre part, l'héritage économique, les valeurs et les traditions sont remplacées par l'importance accrue du patrimoine scolaire. En effet, la priorité sera mise sur la réussite de la descendance. Entre autre, on mesure la prospérité d'une famille à la réussite scolaire des enfants. Ce qui fait la fierté des parents, c'est pour pouvoir dire « Mon enfant, je l'autonomise au maximum » (Fourez, 2007).

On peut donc supposer que cette diminution de l'héritage familial vient fragiliser l'individu dans la mesure où il aura le sentiment d'être le début et la fin de quelque chose. Durkheim soulignait déjà en 1896 que « *l'individu devient lui-même sa propre fin* » (De Singly, 2017). En l'absence d'une certaine continuité, on prive la personne de repère important.

Se défaire de toute contrainte externe

La famille traditionnelle est hiérarchisée. La place de chacun est clairement délimitée. Il y a, notamment, un rôle pour le père, la mère, le fils aîné, le cadet, les filles, les garçons, etc. Ce rôle, qui est imposé par la société, sert avant tout les intérêts de la famille. Cette hiérarchie est majoritairement acceptée et nullement remise en question.

La société contemporaine est toute autre car elle s'inscrit dans une société de droit individuel. L'obligation d'assumer un rôle au sein de la famille n'est donc plus acceptée. Ce rejet de toute fonction qui sert l'intérêt commun (opposé à l'intérêt personnel) s'étend bien au-delà de la sphère familiale. La famille moderne supprime cette hiérarchie et toute forme d'autorité.

Couple : Indépendance et sentiment amoureux

Traditionnellement, le sentiment amoureux n'était pas indispensable à la création d'un couple. Le philosophe et historien français, Marcel Gauchet, explique dans quelle mesure le couple était traditionnellement fondé sur le phénomène d'Alliance (Gauchet, 2004). En effet, il s'agit d'une contrainte naturelle à laquelle notre espèce est soumise et qui vise à la pérennisation de l'espèce. D'autres critères entraient également en ligne de compte lorsque deux personnes décidaient de s'unir. Entre autres l'autorité paternelle, la sécurité financière, la tradition et l'intérêt familial faisaient loi et servaient de repères pour les gens lorsqu'ils souhaitaient se marier.

Pour les contemporains, le mariage « arrangé » a laissé sa place au mariage amoureux. C'est le sentiment personnel qui va guider ce choix. De plus, les gens n'acceptent pas de se sentir privés de liberté et enfermés dans cette décision. « *La durée du couple n'a de valeur que si le conjoint continue à donner les satisfactions attendues* » (De Singly, 2017). Si le couple ne procure plus la satisfaction personnelle attendue, la personne est en droit d'y mettre un terme.

Personnalité hypermoderne

De l'identité stable à l'identité instable

Les changements sociétaux décrits précédemment ont modifié la structure psychique de l'individu (Fourez 2014). En effet, la manière avec laquelle une personne se définit mais aussi la manière avec laquelle elle interagit avec son environnement ont changé.

Dans la société moderne, l'individu se définit à partir des traits qui lui sont propres. Il est donc orienté vers lui-même et se détourne complètement de l'appartenance à un groupe. L'individu se perçoit comme un être **autonome**. Il va donc se conformer à cette croyance et s'affranchir de toute contrainte extérieure. Etant donné que la société lui impose d'être autonome, il se doit d'être la source de tout ce qui se passe (Fourez, 2014).

L'individu (hyper)moderne est quelqu'un d'**(hyper)adaptatif**. Cette capacité d'adaptation est largement valorisée par la société. Elle est même préférée à la stabilité qui est souvent considérée comme une forme de rigidité (Aubert, 2006). Les nouvelles technologies et les moyens de communication favorisent également l'**instantanéité**. Ces injonctions de la société dévalorisent ce qui est stable, constant et permanent au profit de l'immédiateté.

Ce qui caractérise également la société moderne, c'est l'**impératif d'être heureux**. Le bien-être personnel devient une norme qu'il faut atteindre. Une place importante est donc octroyée aux émotions. En tant qu'être (supposé) autonome, l'individu doit être capable de s'autoréguler.

Dans la société traditionnelle, les normes sociales sont extérieures à l'individu. Elles sont collectives et partagées afin de réguler les comportements et maintenir les liens sociaux. La structuration psychique de l'individu se fait à partir de repères extérieurs à lui (e.g. l'appartenance). Dans la société moderne, les **normes sociales** sont **internalisées** et l'individu n'a plus recours à l'extérieur pour se situer (Fourez 2014). Cela signifie que les normes sont propres à chaque individu et qu'elles sont définies à partir de repères internes. Chaque individu se réfère donc à lui-même (e.g. ses émotions) afin de se structurer et gérer son rapport avec l'extérieur.

Une dernière spécificité de la personnalité contemporaine est le besoin de **reconnaissance d'autrui**. Il s'agit d'un besoin de réassurance identitaire, d'une reconnaissance publique qu'il existe (De Singly, 2017). Privé de la dépendance aux groupes d'appartenance, qui lui conférerait une identité stable, l'individu est en demande d'une reconnaissance individuelle (Fourez, 2014). Cette forme de dépendance à autrui renvoie à la personne qu'il n'est pas suffisamment autonome. Bernard Fourez (2014) illustre très bien cette ambivalence chez l'individu hypermoderne : « *j'ai besoin de l'autre mais pas trop sinon j'étouffe* ».

Conclusion

Le passage d'une société traditionnelle à une société moderne se caractérise par des changements culturels importants. L'individu ne se définit plus comme un être collectif mais comme un être autonome. Ces changements sociétaux sont venus modifier le rapport de l'individu à soi et au tout. Ce qui structure et sert de repères à l'être humain ne sont plus des normes externes (e.g. l'appartenance) mais des normes internes (e.g. ses émotions).

Le changement du rapport à soi se caractérise par une trop grande adhérence à soi (Fourrez, 2014). La recherche d'autonomie est venue masquer le besoin d'appartenance qui conférait à l'individu une identité stable (cfr. Annexe 1 pour plus de précision concernant le besoin d'appartenance). L'appartenance existe toujours mais elle doit être choisie, alors qu'avant elle s'imposait aux individus. La société moderne et les changements de normes sociales ont finalement amené les individus à développer une identité instable.

Face à la question de l'isolement des personnes alcooliques, ce chapitre nous permet d'amener un élément de réponse important. **La société contemporaine, par le biais de normes et de valeurs, participe à l'isolement de chaque individu.** L'adhérence à soi étant trop forte, l'individu ne se sent plus appartenir à quelque chose.

Ce chapitre soulève également d'autres questions telles que l'accès au soin et la relation thérapeutique. D'une part, on peut se demander si la recherche d'autonomie chez l'individu contemporain ne vient pas freiner la recherche d'aide. D'autre part, on peut se poser la question du lien thérapeutique. En effet, on a pu voir dans quelle mesure les liens sont maintenus que s'ils procurent la satisfaction attendue. Une contrainte extérieure ou le besoin d'autonomie pourraient facilement mettre à mal la continuité de ce lien. On s'imagine donc la difficulté pour un individu contemporain de s'inscrire dans une démarche thérapeutique stable.

L'alcoolisme dans la société contemporaine

La littérature scientifique a largement mis en évidence l'apparition de déficits biologiques, affectifs, sociaux et cognitifs liés à l'abus d'alcool. Lorsqu'ils se manifestent, ces déficits participent également au maintien de l'alcoolique dans la spirale addictive (Koob et Le Moal, 2001). Cependant, il semble que d'autres facteurs importants viennent influencer le décours de la maladie. En effet, l'influence sociétale décrite précédemment pourrait participer au maintien de l'alcoolisme. Pourtant, cette variable a été très peu explorée dans la littérature scientifique.

« *L'individu doit se présenter en tant qu'être autonome* » (de Singly, 2017). Cette injonction d'autonomie s'impose littéralement à tout individu dans une société moderne. Cependant, elle semble paradoxale dans la mesure où l'Homme est un être hétéronome. Dans le cas de l'alcoolisme, cette autonomie est d'autant plus inaccessible que la personne est sous l'influence de multiples dépendances. Tout d'abord, il y a une dépendance à l'alcool mais elle n'est pas la seule. Rousseaux (2000) rappelle également la forte dépendance affective de l'alcoolique. Sous cet angle, l'injonction d'autonomie paraît d'autant plus difficile à atteindre chez une personne qui multiplie les formes de dépendances. Ces dépendances vont même s'accroître au fur et à mesure que la maladie se développe.

La personne alcoolique se retrouve face à l'impossibilité de répondre à cette injonction d'autonomie. Ne pouvant se suffire à elle-même, elle a le sentiment de ne pas exister. Pour l'individu, cette incapacité de s'autonomiser s'apparente à une insuffisance adaptative (Fourez 2004). Le recours à l'alcool permettrait de faire face à cette situation.

D'une part, il pourrait s'agir d'un ultime moyen d'accéder à l'autonomie et à la toute-puissance du Moi. Dans ce cas, l'alcool procurerait de manière éphémère ce sentiment de détachement de tout. Freud souligne en 1930 que l'alcoolique n'attend pas seulement de l'alcool « *une jouissance immédiate mais aussi un degré d'indépendance ardemment souhaité à l'égard du monde extérieur* » (Rousseau, 2000)

D'autre part, l'alcool pourrait aussi permettre à l'alcoolique de **s'extraire de l'injonction d'autonomie**. En effet, les normes internalisées étant trop difficiles à respecter, l'individu va tenter de s'en défaire. L'alcool permettrait donc de « *se soustraire au fardeau de la réalité et se réfugier dans un monde à soi* » (Rousseau, 2000). Ou plutôt à l'extérieur de soi. Emprisonné, face à l'obligation morale de s'en sortir seul, il décide de s'extraire de lui-même et de ses obligations. Ce recours à la substance semble être un moyen d'échapper à cette pression du monde extérieur. Le Breton (2015) décrit très bien ce phénomène qui touche la société contemporaine. L'obligation de s'individualiser finit par amener les gens à vouloir s'extraire d'eux-mêmes. Il fait d'ailleurs un rapprochement entre ce besoin de disparaître et des comportements tels que la toxicomanie, les troubles alimentaires, etc.

L'alcoolique est donc pris dans une spirale où l'espoir d'autonomie existe (Figure 2). En effet, il continue à se définir comme un individu autonome (ou en passe de le devenir). Ogez signale que « le refus de reconnaître son alcoolisme est une tentative de sauvegarder l'illusion de s'intégrer » (De Timary et al., 2014). En d'autres termes, le refus de se définir comme personne hétéronome permet à l'alcoolique de continuer à appartenir à la société en se conformant à l'injonction d'autonomie. Se reconnaître dépendant équivaldrait à s'exclure de la société.

Cette injonction d'autonomie diminue également l'accès au soin (Mozes et al., 2008). Désirant s'en sortir seul, le patient alcoolique aura tendance à se détourner plus ou moins rapidement des structures de soin. En cas d'échec, la **culpabilité** peut également être renforcée par cette illusion d'autonomie. L'individu se sentant seul responsable de ce qui arrive.

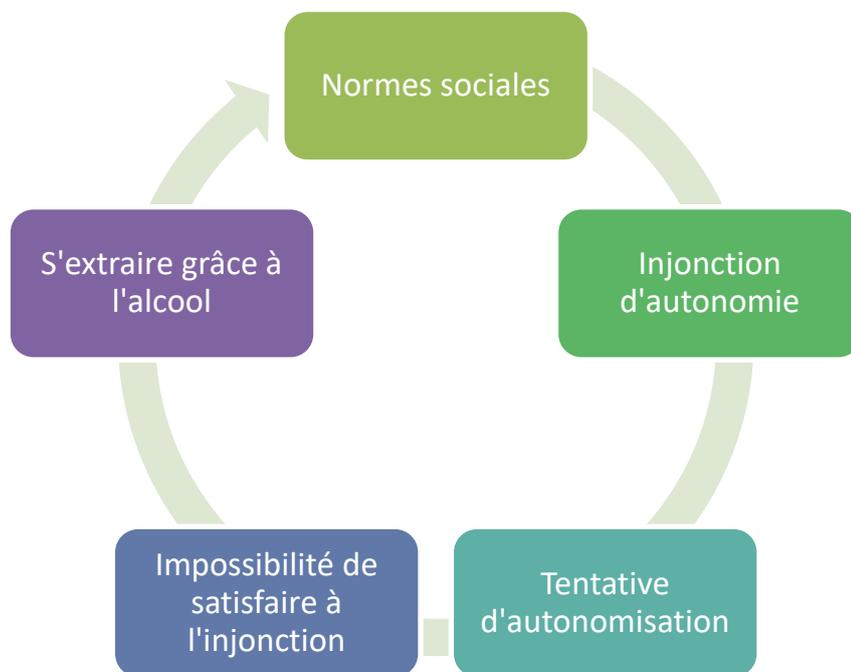


Figure 2 : Spirale de l'autonomisation de l'alcoolique

Le phénomène du **binge drinking** représente très bien ce besoin de s'extraire de soi le plus rapidement possible. En effet, ce pattern de consommation d'alcool se caractérise par une alternance entre des épisodes d'intoxication sévère et des périodes d'abstinence (Wechsler et Nelson, 2001). Il est généralement défini comme la consommation d'au moins 4 à 5 unités d'alcool par occasion, au moins deux fois par mois et durant au moins 6 mois (Keller et al., 2007). Le but ultime étant d'atteindre un état altéré du niveau de conscience le plus rapidement possible.

Ce type de consommation d'alcool est caractéristique de la société contemporaine. Au regard de cette lecture anthropologique de l'alcoolisme, on comprend que l'individu qui pratique le binge drinking cherche à se défaire du « trop d'adhérence à soi ». Il repousse l'injonction d'autonomie afin de répondre à un besoin d'appartenance. Cette consommation d'alcool va permettre à l'individu d'entrer en contact avec les autres et donne l'illusion de s'intégrer.

L'individu contemporain ne veut pas dépendre de ce qui est extérieur à lui. Le binge drinking permet en fait d'appartenir à quelque chose mais de manière contrôlée, juste le temps d'un évènement. Fourez (2014) explique très bien ce phénomène dans l'extrait suivant :

« Devons-nous en déduire qu'il n'y a plus de phénomène d'appartenance ou qu'on ne la recherche plus ? Non. Elle est souhaitée mais elle apparaît ne plus structurer l'humain selon l'opération psychique qui en découle. L'appartenance, si elle est recherchée se doit d'être choisie. Le plus bel exemple est le football dans lequel vous choisissez votre équipe, vous glissez sur le terrain des différences radicalisées et ... bien sûr de la guerre. Vous vous oubliez vous-même, vous participez très intensément à la collectivité éminemment enjouée, festive et guerrière. Ceci, le temps d'un évènement : le Match. La structuration selon l'appartenance s'avère passagère. Elle est créée pour un temps et se dissoudra ensuite. Les Flash-mob visibles sur You Tube sont le prototype même d'une appartenance fluide en mobilisant pour un temps les uns vers les autres les protagonistes et les faisant se dissocier ensuite. Rentrée en appartenance, suivie de déprise de cette dernière. Sans lendemain. Sans problème. On ne se prend pas la tête ».

Paradoxes des thérapies actuelles

Les prises en charge semblent également être influencées par les normes sociales. D'un point de vue psychologique, les objectifs thérapeutiques sont souvent empreints d'individuation (e.g. capacités cognitives, régulation des émotions, bien-être personnel, relaxation, confort relationnel, etc.). Entre autre, on se centre davantage sur les compétences de l'individu à s'autogérer plutôt que sur sa capacité à dépendre d'un groupe. L'objectif des thérapies est de pouvoir conférer au patient une certaine autonomie vis-à-vis du monde extérieur. D'un point de vue relationnel, la personne ne doit plus dépendre de ses relations. Face à cette démarche, deux paradoxes importants semblent se dégager.

Postulat de l'autorégulation

L'autorégulation peut être définie comme la capacité à maintenir une forme initiale ou un équilibre grâce à des propriétés internes. Ce processus de régulation est présent dans de nombreux domaines (mathématiques, chimie, physique, biologie, économie, informatique, etc.). Cependant, il semble erroné et même paradoxal de considérer, d'un point de vue psychosocial, l'être humain comme capable de s'autoréguler. Cela signifie qu'une personne, si elle possède une série de compétences internes, serait capable de maintenir de manière autonome un équilibre psychique et relationnel.

D'un point de vue thérapeutique, il semble indispensable de partir du postulat que l'être humain est incapable de s'autoréguler. L'Homme étant hétéronome par nature, ce qui le régule se trouve davantage à l'extérieur de lui-même. Neuburger (2003) rappelle que l'appartenance régule et structure les besoins relationnels et affectifs de l'individu.

L'autonomie qui mène à l'isolement

Dans la prise en charge des patients alcooliques, une des priorités est de les sortir de leur isolement (De Timary et al., 2014). Cependant, les thérapies actuelles semblent plutôt les y enfermer. En effet, la recherche d'autonomie et l'espoir d'autorégulation viennent en quelque sorte saboter les tentatives des soignants de réinscrire les patients alcooliques dans une dynamique sociale.

Lorsqu'on s'intéresse aux antonymes du mot isolement, la langue française nous renvoie aux termes « groupe », « société », « communauté », etc. Sortir l'alcoolique de son isolement ne consisterait-il pas justement à apprendre à l'individu à dépendre d'un groupe ?

Perspectives cliniques

De ces observations peuvent découler d'importantes perspectives cliniques. Les propositions thérapeutiques suivantes ont pour objectif d'intervenir sur la composante sociale de l'alcoolisme et ainsi amorcer une inversion de la spirale addictive. Avant de pouvoir appliquer ces propositions thérapeutiques, il est indispensable de les explorer davantage, autant d'un point de vue scientifique que d'un point de vue clinique.

Se définir autrement

L'individu contemporain se définit comme un être autonome. Nous avons expliqué précédemment l'impact de cette représentation de soi sur la personne alcoolique. D'un point de vue thérapeutique, il pourrait être intéressant d'aider le patient alcoolique à se définir autrement. Il semble nécessaire de passer d'une représentation de soi autonome à une représentation de soi hétéronome. La personne se reconnaît alors comme membre d'un groupe (une famille, un métier, un village, une passion, une croyance, etc.) dans lequel il remplit une fonction et participe au maintien du groupe.

L'héritage familial

L'utilisation de l'héritage familial peut aider le patient à se réapproprier une place dans la famille. Il devra accepter de remplir une fonction au sein de la famille. Par exemple être le garant de la transmission d'une histoire familiale, de valeurs, d'un patrimoine économique ou culturel, etc.

La généalogie joue une fonction identitaire importante (de Singly, 2017). En outre, elle permet de compenser une identité fragile par un sentiment de continuité. Cet ancrage familial sert de borne identitaire et d'enracinement personnel. On peut considérer que cette filiation joue un rôle de transcendance consolidatrice de la structure psychique des individus.

La généalogie objective

Face à un héritage familial trop restreint, il est également possible de réaliser une généalogie objective de l'individu. Il s'agit de répertorier « *un réseau des affinités (personnes avec qui on aime être), un réseau de solidarité (les personnes pour qui on accepte de sacrifier du temps, de l'argent, des efforts), un réseau d'autoprotection (les personnes à qui on peut demander de l'aider)* » (Kellerhals et al. (1986), cité dans de Singly, 2017). Cette généalogie replace l'individu dans une interdépendance structurante.

Le relatiogramme et l'appartenançogramme

Ces outils proposés par Neuburger (2003) permettent de rouvrir l'individu à l'hétéronomie et à l'invisible opérant qu'est le sentiment d'appartenance. Le relatiogramme répond à la question : « *Quelles sont, pour vous, les personnes qui ont le plus d'importance, auxquelles vous pensez le plus souvent et qui vous manqueraient le plus si elles venaient à*

disparaître ? ». Quant à l'appartenançogramme, il répond à la question : « *Quels sont les groupes les plus importants pour vous, auxquels vous participez, dans lesquels vous vous investissez, ceux dont vous attendez le plus, que ce soit en termes de reconnaissance, de support identitaire, d'aide, de solidarité, ceux qui vous manqueraient le plus s'ils venaient à disparaître ou à vous expulser ou à prendre une voie que vous ne pourriez suivre* ».

Le pouvoir des rites

Durkheim disait que « *l'homme est un concept relatif dans la mesure où il va être façonné par les faits sociaux auxquels il participe et qui s'imposent à lui, dans une société donnée et à un moment donné. L'homme tire son identité de cette diversité* » (De Singly, 2017). Il semble donc important de pouvoir considérer ici le pouvoir des rites.

Afin de faciliter la compréhension du mot « rite », nous prendrons l'exemple du mariage. Cet évènement se constitue d'éléments invariants (les rituels) et remplit différentes fonctions. Nous pouvons énumérer quelques rituels propres au mariage tel que la cérémonie avec l'échange de consentement et des alliances, l'échange d'un baiser, l'intervention des témoins suivis d'une réception, etc. Concernant la fonction du mariage, elle est de rendre publique l'union de deux personnes. Ce rite va également modifier la manière avec laquelle une personne se représente et se définit, etc.

Les rites remplissent une réelle fonction psycho-sociale qui dépendra du sens avec lequel on va les investir. Ils peuvent à la fois servir de marqueur de passage, de vecteur de transmission ou encore permettre l'expression d'une appartenance et la construction d'un statut (Séraphin, 2012). Les rites participent également à la régulation des émotions (Jeffrey, 2011) et ont la capacité de modifier les valeurs et les croyances d'une personne (Courtois, 2006).

S'il est réalisé en groupe, (famille, ami, collègue, membre d'un club sportif, etc.), le rite attribue également à chaque individu un rôle. Quel que soit ce rôle, il s'impose à la personne et permet au rite d'exister. Une réelle dynamique sociale est donc remise en place où la personne passe d'un sentiment d'immanence à la transcendance du groupe (Fourrez 2014).

Etant donné les fonctions que les rites peuvent remplir, il pourrait être intéressant d'investiguer cette question avec les patients alcooliques. D'autant plus que la consommation d'alcool relève souvent du rituel chez les patients alcooliques (S.I.R.C., 1998). Tordeurs (2003) explique très bien comment la consommation d'alcool va, de manière insidieuse, devenir un rituel d'appartenance au sein de la famille. La possibilité d'instaurer de nouveaux rites, où les rituels de consommation ne sont plus présents, pourrait donc fortement aider les patients alcooliques.

Conclusion

Au travers de ce travail, nous avons pu mettre en évidence la nécessité d'un éclairage anthropologique sur les problèmes d'alcool.

Tout d'abord, il semble que la société contemporaine participe au maintien de l'alcoolique dans ce qu'on a décrit comme une « *spirale de l'autonomisation* ». Le phénomène du **binge drinking** représente bien ce besoin de s'extraire de soi le plus rapidement possible. Il est nécessaire de poursuivre cette réflexion afin de mieux comprendre l'influence de la société contemporaine sur les problèmes d'alcool.

Le présent travail a également pointé du doigt deux aspects paradoxaux dans les thérapies actuelles. Alors qu'une trop grande adhérence à soi a été mise en évidence, on constate que les thérapies vont souvent venir renforcer ce phénomène. En d'autres termes, on apprend au patient à faire encore plus ce qu'il fait déjà : essayer de s'autonomiser et s'autoréguler.

Alors qu'une des priorités est de sortir l'alcoolique de l'isolement, on s'aperçoit que la société contemporaine a façonné des individus qui ne peuvent que se sentir isolés. Le détachement du tout au profit du rapport à soi maintient l'individu dans une grande solitude. Malgré la facilité avec laquelle on peut entrer en contact aujourd'hui, une solitude subjective demeure. Au regard de ce travail, il semble important de redéfinir ce qu'est l'isolement et la manière avec laquelle il faut agir dessus.

Quelques perspectives cliniques ont brièvement été évoquées. Nous avons souligné l'importance d'aider le patient alcoolique à se définir comme un être hétéronome qui revêt un besoin d'appartenance. La fonction des rites a également été abordée. Il est nécessaire d'explorer davantage ces pistes cliniques.

Finalement, ce travail a mis en évidence le caractère indissociable de l'approche psychologique et sociale dans la compréhension des problèmes d'alcool.

Bibliographie

- Aubert, N. (2006). L'individu hypermoderne et ses pathologies. *L'information psychiatrique*, volume 82,(7), 605-610. doi:10.3917/inpsy.8207.0605.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Courtois, A. (2006). Le rituel thérapeutique, à la recherche d'un nouveau souffle: Quand et comment l'agir en thérapie de couple ? *Thérapie Familiale*, vol. 27,(3), 263-283. doi:10.3917/tf.063.0263.
- De Singly, F. (2017). *Sociologie de la famille contemporaine* (6^e édition), Paris : Armand Colin
- De Timary, P. & Toussaint A (2014) *Sortir l'alcoolique de son isolement*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur
- Fourez, B. (2004). Personnalité psychofamiliale, personnalité psychosociétale. *Thérapie Familiale*, vol. 25,(3), 255-275. doi:10.3917/tf.043.0255.
- Fourez, B. (2007). « Les maladies de l'autonomie. », *Thérapie Familiale* 4/2007 (Vol. 28) , p. 369-389 DOI : 10.3917/tf.074.0369.
- Fourez, B. (2014). Abandonnisme, paranoïdie et identité instable, témoins de la sortie des appartenances. *Thérapie Familiale*, vol. 35,(4), 353-373. doi:10.3917/tf.144.0353.
- Gauchet, M. (2004). L'enfant du désir. *Le Débat*, 132,(5), 98-121. doi:10.3917/deba.132.0098.
- Jeffrey, D. (2011). Ritualisation et régulation des émotions. *Sociétés*, 114,(4), 23-32. doi:10.3917/soc.114.0023.
- Keller S, Maddock JE, Laforge RG, Velicer WF, Basler HD. (2007) Binge drinking and health behavior in medical students. *Addict Behav.* ; 32: 505-15.
- Koob, G.F., Le Moal, M., 2001. Drug addiction, dysregulation of reward, and allostasis. *Neuropsychopharmacology* 24, 97–129.
- Le Breton, D. (2015). *Disparaître de soi : une tentation contemporaine*, Métailié
- Livet, P. (2012). Normes sociales, normes morales, et modes de reconnaissance. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 45,(1), 51-66. doi:10.3917/lse.451.0051.
- Mozes, A., Van Den Bosch-De Haeselaer M., Jacques D., Ogez D., Starkel P., De Timary P.: Split hospitalisation for alcoholic patients : a pluridisciplinary approach designed to favor access to treatment, within liaison psychiatry. *Acta Psychiatrica Belgica*, 108, 2008, pp 27-39.
- Neuburger, R. (2003). Relations et appartenances. *Thérapie Familiale*, vol. 24,(2), 169-178. doi:10.3917/tf.032.0169.

- Roussaux, J., Faoro-Kreit, B. & Hers, D. (2000). L'alcoolique en famille: Dimensions familiales des alcoolismes et implications thérapeutiques. Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur. doi:10.3917/dbu.rouss.2000.01.
- Séraphin, G. (2012). Introduction. Familles et rites. *Recherches familiales*, 9,(1), 3-7. doi:10.3917/rf.009.0003.
- Social Issues Research Centre (1998), *Social and Cultural Aspects of Drinking: A Report to the Amsterdam Group* (Oxford: Social Issues Research Centre)
- Stautz, K., Brown, K. G., King, S. E., Shemilt, I., & Marteau, T. M. (2016). Immediate effects of alcohol marketing communications and media portrayals on consumption and cognition: A systematic review and meta-analysis of experimental studies. *BMC Public Health*, 16, 465. doi:10.1186/s12889-016-3116-8
- Tordeurs, D. (2003). *La dynamique centripète dans l'alcoolisme féminin* (Doctoral dissertation). Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
- Wechsler H, Nelson TF. (2001). Binge drinking and the American college student: what's five drinks? *Psychol Addict Behav.* ;15:287-91.

Annexes

L'appartenance comme invariant anthropologique

D'un point de vue anthropologique, certaines caractéristiques de l'être humain se sont maintenues au cours de l'histoire. En fonction des époques, ces invariants anthropologiques ont parfois été accentués ou atténués mais ils sont toujours restés présents (Fourez, 2004). Le **besoin d'appartenance** semble faire partie de ces variables qui se sont maintenues au fil du temps.

Neuburger (2003) définit l'appartenance à un groupe comme étant « *le partage de valeurs, de croyances, de buts, d'intérêt* ». Il ajoute que cela permet « *de créer une solidarité et une loyauté entre les membres du groupe* ».

L'appartenance remplit plusieurs fonctions psycho-sociales importantes. En effet, elle permet de réguler et de structurer les composantes psychiques et relationnelles de chaque individu (Neuburger, 2003). Entre autres, l'appartenance joue le rôle de contenant dans la mesure où elle régule les relations interpersonnelles. Elle permet également de limiter les débordements affectifs. L'image ci-dessous (*figure 2*) met en évidence le fait qu'une relation interpersonnelle ne suffit pas pour établir un lien d'appartenance. En effet, « *les relations interindividuelles, pour qu'elles soient structurantes, doivent se situer dans des groupes d'appartenance* » (Neuburger, 2003). Il est également important de souligner que l'appartenance joue également le rôle de support identitaire.

Cette courte description met en évidence le fait que l'être humain est hétéronome et a besoin des autres pour se réguler (Fourez, 2014). Il est également important de souligner que l'invisible opérant se trouve à **l'extérieur de l'individu**. En effet, ce dernier est guidé par des normes qui se trouvent à l'extérieur de lui (Fourez 2004).

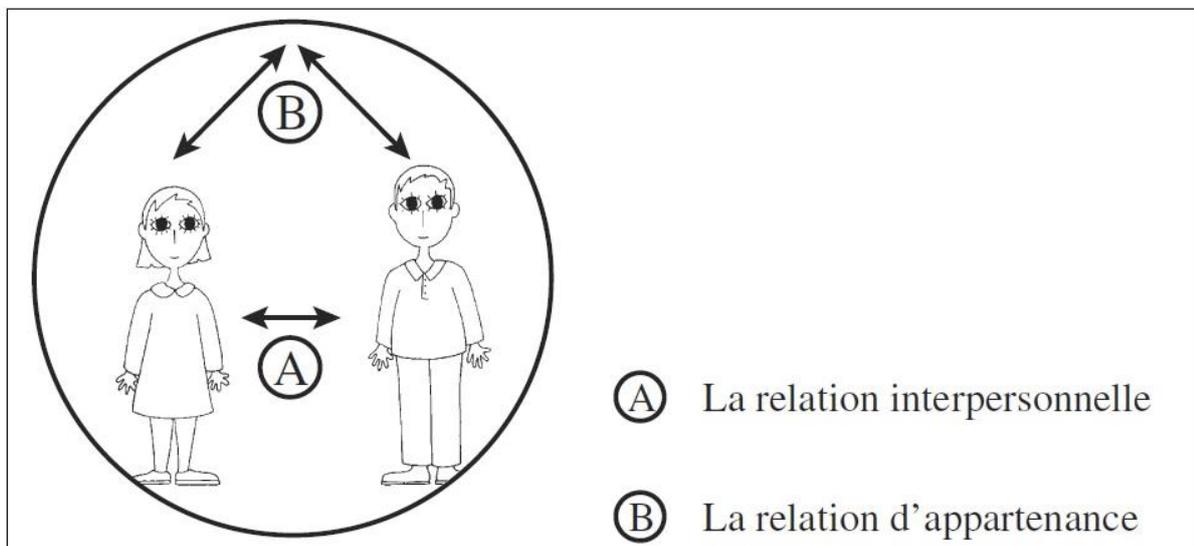


Figure 2 : Relation interpersonnelle et relation d'appartenance (Neuburger, 2003)